

A propos du « Verger abandonné » – Michel Passelergue

Cher Michel Diaz,

Dès les premières lignes, j'ai été saisi par la profondeur trouble qui se devine dans la voix de votre Ulysse, peut-être pas « moderne » ou « revisité » mais simplement porteur d'une parole poétique rongée par l'inquiétude face au *temps*, à la *distance*. Ceux-ci sont nommés d'entrée de jeu, *visés* plutôt par la flèche vengeresse d'un poète errant sur le point de décocher l'arme du mot juste.

La forme épistolaire de ce livre ne peut que me combler (il y a longtemps, de mon côté, avec plus ou moins de bonheur, j'ai vu dans le poème-lettre un moyen efficace de revigorer la poésie – notre Ithaque inaccessible).

Il y a, entre ce nouvel ouvrage et ceux que vous m'avez généreusement envoyés, d'évidentes correspondances. La thématique du verger, des arbres, rejoint celle qui porte le recueil *Né de la déchirure*. Et la quête incertaine d'Ulysse n'est pas sans ressemblance avec ce qui traverse le journal intime de *Fêlure*. N'est-ce pas déjà la voix d'Ulysse qu'on entendait dans : « *De quelle bataille suis-je celui que l'on abandonne à lui-même ?* »

Ce qui me frappe aussi, c'est que votre interprétation pessimiste (à première vue) de la légende d'Ulysse ne consiste pas à simplement souligner « *l'immense vanité de tout, qui vient de Rien et y retourne* », « *avant de s'en aller, solitaire, pour ne plus revenir* » – mais encore à conserver malgré tout une « intarissable ferveur » jusque dans « *l'ultime mot sur nos lèvres, un mot dont dont chaque lettre épèlera ton nom* ».

La conscience de la finitude n'est-elle pas le plus sûr garant de notre amour de la vie ?

Sans doute ma lecture aura été marquée, plus ou moins, par ma propre expérience de remémoration – celle qui sous-tend mon *Roman pour Ophélie* (je le tiens aujourd'hui pour achevé, ce qui ne veut pas dire parfait...).

Le verger abandonné : un livre magnifique, tant par son contenu poétique que par la qualité éditoriale.

Un grand merci pour cette lecture qui m'a beaucoup touché.

Bien amicalement à vous.

Michel Passelergue